



« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. » (Luc 9, 23)

Peu de paroles de Jésus-Christ sont aussi connues et, en même temps, aussi mal comprises que celle-ci. Nous l'entendons dans les homélies, nous la voyons écrite sur des images religieuses, et nous la répétons lorsque nous souffrons d'une maladie ou traversons une épreuve. Mais savons-nous réellement ce que Notre-Seigneur voulait dire lorsqu'Il parlait de porter sa croix ?

À une époque qui recherche le confort immédiat, la satisfaction instantanée et l'élimination de toute forme de souffrance, les paroles du Christ sont profondément à contre-courant. Tandis que le monde moderne proclame : « Évite la souffrance à tout prix », Jésus enseigne : « Prends ta croix et suis-moi. »

Mais attention : porter sa croix ne signifie pas rechercher la souffrance pour elle-même. Cela ne consiste pas non plus à se résigner passivement face aux injustices ou à accepter n'importe quelle situation sans chercher à l'améliorer. La croix chrétienne est bien plus profonde, bien plus exigeante et, paradoxalement, bien plus libératrice.

Comprendre ce mystère peut transformer complètement notre manière de vivre la maladie, les problèmes familiaux, les difficultés économiques, les humiliations, les déceptions et même les petits sacrifices du quotidien.

La croix : un symbole qui scandalisait

Pour comprendre les paroles du Christ, il faut les replacer dans leur contexte historique.

Aujourd'hui, nous voyons des croix dans les églises, les maisons, les cimetières ou suspendues au cou des fidèles. Elles nous sont familières. Même ceux qui ne sont pas croyants reconnaissent la croix comme le symbole du christianisme.

Mais au temps de Jésus, la croix n'était pas un symbole religieux.

C'était un instrument d'exécution.

Elle représentait la forme de mort la plus cruelle, la plus humiliante et la plus honteuse que connaissait l'Empire romain. Les condamnés étaient forcés de porter la poutre de la croix jusqu'au lieu de leur supplice sous les moqueries et le mépris de la foule.



C'est pourquoi les paroles du Christ ont dû paraître bouleversantes à ceux qui les ont entendues pour la première fois.

Jésus n'a pas simplement dit : « Acceptez les difficultés de la vie. »

Il a dit quelque chose de beaucoup plus radical.

Il a affirmé que celui qui voulait être son disciple devait être prêt à le suivre jusque sur le chemin de la croix.

Bien avant d'être Lui-même crucifié, Il annonçait déjà que la route vers la gloire passerait nécessairement par le sacrifice.

La croix n'est pas n'importe quelle souffrance

L'une des erreurs les plus fréquentes consiste à appeler « croix » n'importe quel problème.

Pourtant, du point de vue chrétien, toute souffrance n'est pas une croix au sens évangélique.

Les conséquences de nos propres péchés, par exemple, ne constituent pas nécessairement une croix.

Si une personne détruit son mariage par l'infidélité, les conséquences douloureuses qui s'ensuivent ne sont pas la Croix du Christ, mais le fruit d'une mauvaise décision.

De même, n'est pas une croix ce qui pourrait être légitimement corrigé et que nous refusons de changer par confort ou par paresse.

La croix chrétienne est avant tout la souffrance qui surgit lorsque nous cherchons à demeurer fidèles à Dieu.

C'est le prix de la fidélité.

C'est ce que nous devons supporter par amour pour le Christ, par obéissance à sa volonté ou simplement parce que Dieu permet une épreuve pour notre sanctification.

Une maladie acceptée avec foi.

Une injustice supportée sans haine.



La fidélité conjugale au milieu des difficultés.

La lutte contre les tentations.

La défense de la vérité lorsqu'elle devient impopulaire.

La persévérance dans la foi au sein d'un environnement hostile.

Tout cela peut devenir une authentique croix chrétienne.

La grande différence entre souffrir et porter sa croix

Tous les êtres humains souffrent.

Croyants et non-croyants.

Saints et pécheurs.

Riches et pauvres.

La différence ne réside pas dans la souffrance.

La différence réside dans la manière de vivre cette souffrance.

Deux personnes peuvent traverser exactement la même maladie.

L'une peut la vivre dans le désespoir, la colère et le ressentiment.

L'autre peut l'offrir à Dieu, l'unir à la Passion du Christ et en faire une source de croissance spirituelle.

Extérieurement, les situations semblent identiques.

Spirituellement, elles sont totalement différentes.

La croix ne consiste pas simplement à souffrir.

Elle consiste à unir sa souffrance au Christ.

Saint Paul exprime cette réalité par des paroles étonnantes :



« Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j’endure pour vous, et ce qui manque aux épreuves du Christ, je l’achève dans ma chair pour son Corps qui est l’Église. » (Colossiens 1, 24)

Évidemment, rien ne manque au sacrifice rédempteur du Christ. Ce que saint Paul enseigne, c’est que les chrétiens sont appelés à participer à cette œuvre de rédemption par leur union à la Passion du Seigneur.

Lorsque nous offrons nos souffrances unies au Christ, elles acquièrent une valeur surnaturelle.

La croix cesse alors d’être une absurdité pour devenir un chemin de rédemption.

Le scandale moderne de la croix

La culture contemporaine éprouve d’immenses difficultés à comprendre cet enseignement.

Nous vivons dans une civilisation qui considère la souffrance comme le mal absolu.

Tout doit être confortable.

Tout doit être facile.

Tout doit être immédiat.

Si quelque chose demande un effort, on l’abandonne.

Si quelque chose fait souffrir, on l’élimine.

Si une relation exige un sacrifice, on la rompt.

Si une responsabilité devient trop lourde, on l’évite.

Pourtant, l’expérience humaine démontre constamment que les choses les plus précieuses exigent souvent des sacrifices.

Une mère souffre pour ses enfants.



Un père se sacrifie pour sa famille.

Un étudiant travaille pendant des années pour atteindre un objectif.

Un athlète supporte des entraînements exigeants.

Un prêtre donne sa vie au service de Dieu.

Un saint renonce même à de grands biens par amour du Christ.

La souffrance, en elle-même, n'est pas bonne.

Mais elle peut devenir le chemin vers des biens plus grands.

La croix nous rappelle précisément cette vérité oubliée.

La croix quotidienne de chaque chrétien

Lorsque nous entendons parler de la croix, nous pensons généralement aux grandes tragédies.

Mais Jésus a dit quelque chose de très précis :

« Qu'il prenne sa croix chaque jour. »

Chaque jour.

Pas seulement dans les grands drames.

Pas seulement dans les crises extraordinaires.

La croix quotidienne est généralement beaucoup plus humble.

C'est se lever pour accomplir son devoir lorsqu'on n'en a pas envie.

C'est répondre avec patience lorsque quelqu'un nous irrite.

C'est garder le silence face à une offense.

C'est prier lorsque nous ne ressentons aucune consolation.



C'est remplir nos obligations familiales.

C'est persévérer dans la chasteté.

C'est repousser la tentation.

C'est pardonner une blessure.

C'est accepter une limite.

C'est supporter une maladie chronique.

C'est continuer à aimer lorsque nous ne recevons aucun amour en retour.

Ces petites croix quotidiennes, acceptées par amour de Dieu, possèdent une immense valeur spirituelle.

Les saints ont souvent insisté sur le fait que la sainteté se construit davantage par la fidélité dans les petites croix que par de rares actes héroïques extraordinaires.

Le Christ n'a pas porté la croix uniquement pour nous enseigner

Nous touchons ici à un point essentiel de la théologie catholique.

Jésus n'a pas porté la croix simplement pour nous donner un exemple.

Il l'a portée pour nous racheter.

La croix est le lieu où se manifestent simultanément la justice et la miséricorde divines.

Là, nous contemplons la gravité du péché.

Mais nous contemplons également l'amour infini de Dieu.

Chaque fois qu'un chrétien embrasse sa propre croix, il participe d'une certaine manière à ce mystère rédempteur.

C'est pourquoi les saints ne voyaient pas la croix uniquement comme un fardeau.



Ils la considéraient comme une occasion d'union avec le Christ.

Non parce qu'ils aimaient la souffrance.

Mais parce qu'ils aimaient le Crucifié.

Les saints et le mystère de la croix

Toute l'histoire de l'Église est remplie d'hommes et de femmes qui ont profondément compris ce mystère.

Les martyrs ont accepté la persécution plutôt que de renier leur foi.

Les confesseurs ont supporté les incompréhensions.

Les missionnaires ont affronté les dangers et les privations.

Les mères chrétiennes ont sacrifié d'innombrables comforts pour leurs enfants.

Les religieux ont librement renoncé à de nombreux biens légitimes.

Tous ont compris quelque chose que le monde moderne oublie souvent :

La croix n'est pas la fin de l'histoire.

La Résurrection vient après.

Le Vendredi Saint conduit au Dimanche de Pâques.

Il n'existe pas de christianisme sans la croix.

Mais il n'existe pas non plus de croix chrétienne sans espérance.

Comment porter sa croix aujourd'hui

D'un point de vue pastoral, plusieurs démarches concrètes peuvent être proposées.

1. Reconnaître la croix que Dieu permet

Nous ne devons pas inventer des croix imaginaires.



La véritable croix se trouve généralement dans les devoirs et les circonstances que Dieu permet dans notre vie.

2. Éviter la révolte stérile

Il est légitime de chercher des solutions aux problèmes.

Mais lorsqu'une situation ne peut être changée, une révolte permanente ne fait qu'augmenter la souffrance.

3. Tout unir au Christ

Une courte prière peut transformer complètement une épreuve :

« Seigneur, je t'offre cette souffrance unie à ta Passion. »

4. Garder l'espérance

La croix n'a jamais le dernier mot.

Le dernier mot appartient toujours à Dieu.

5. Se souvenir que nous ne marchons pas seuls

Le Christ continue de porter nos croix avec nous.

Comme Simon de Cyrène l'a aidé à porter la sienne, Il soutient également ceux qui mettent leur confiance en Lui.

Le paradoxe chrétien : perdre pour gagner

L'Évangile contient l'un des paradoxes les plus profonds jamais prononcés :

« Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. » (Luc 9, 24)

Le monde nous enseigne à nous accrocher.



Le Christ nous enseigne à nous donner.

Le monde promet le bonheur en évitant toute croix.

Le Christ promet la vie éternelle en embrassant la croix avec amour.

L'histoire montre lequel de ces deux chemins conduit à la véritable paix.

Une croix qui conduit à la gloire

La croix ne peut jamais être comprise séparément de la Résurrection.

Si le Christ était resté dans le tombeau, la croix ne serait qu'une tragédie.

Mais le Christ est ressuscité.

Et précisément parce qu'il est ressuscité, toute croix portée avec Lui acquiert un sens.

Chaque sacrifice offert.

Chaque larme supportée avec foi.

Chaque acte de fidélité.

Chaque renoncement accompli par amour de Dieu.

Rien n'est perdu.

Tout peut devenir une semence d'éternité.

Peut-être que le grand problème de notre époque n'est pas que nous souffrions trop.

Peut-être est-ce que nous avons oublié ce que la souffrance peut accomplir lorsqu'elle est unie au Christ.

Porter sa croix ne signifie pas rechercher la souffrance.

Cela signifie marcher avec le Christ sur le chemin qui conduit à la sainteté.

Cela signifie faire confiance lorsque nous ne comprenons pas.



Cela signifie aimer lorsque cela coûte.

Cela signifie demeurer fidèle lorsque le monde nous invite à abandonner.

Et cela signifie se rappeler que derrière chaque Vendredi Saint nous attend toujours la lumière glorieuse de Pâques.

Car la croix n'est pas la fin du chemin.

La croix est le pont qui conduit à la Résurrection.